

*Par M. Williams :—*

Q. Je suppose que le nombre des chinois dans la province augmenterait si le gouvernement dépensait un montant considérable d'argent sur les travaux publics, et si les chinois étaient employés à ces travaux?—Je n'ai aucun doute là-dessus, ou si les mines d'or étaient très prospères leur nombre augmenterait de la même manière.

*Par Charlton :—*

Q. Pensez-vous, M. Macdonald, que la présence des chinois dans la province a une influence délétère sur les mœurs de la population blanche de la Colombie-Britannique?—J'ai entendu parlé de cela par rapport à des jeunes gens; j'ai entendu parler de femmes attirant les jeunes gens dans leurs maisons. Ces femmes, dit-on, sont, d'abord faciles et les jeunes gens en prennent avantage. J'ai entendu dire que des femmes chinoises avaient infecté quelques-uns de ces jeunes gens.

*Par M. Brooks :—*

Est-ce pire-là sous ce rapport, que partout ailleurs?—C'est bien pire.

*Par M. Connell :—*

Q. Est-ce que les patrons montrent une préférence à employer les chinois au lieu des blancs? et quand ils sont employés, les chinois travaillent-ils bien?—J'ai remarqué que les ouvriers, quand ils deviennent de petits entrepreneurs, sont les premiers de tous à employer les chinois comme travailleurs. Ils les emploient à faire le mortier et à porter des briques et de la pierre. Dans la construction des édifices les maçons et les petits entrepreneurs les emploient. Toute cette question de travail chinois est très perplexe et très difficile à résoudre; partout où le travail est à bon marché, on prendra avantage de cette circonstance, peu importe quels soient les travailleurs, que ce soit des noirs ou des blancs,—peu importe la couleur des employés.

*Par M. Charlton :—*

Q. Est-ce que la principale objection à la présence des chinois dans la province vient du fait qu'ils travaillent pour un salaire moindre que celui que les blancs exigent?—Oui; c'est une des objections à leur présence dans la province.

Q. L'objection à leur présence ne vient pas de leurs mœurs, ou quelque chose de ce genre?—Bien entendu, leurs mœurs ne sont pas beaucoup pires que les mœurs des autres races.

*Par M. Williams :—*

Q. N'y a-t-il pas d'autres objections à leur présence dans le pays?—Il y a beaucoup d'objections à ce qu'ils vivent parmi nous. Ils emportent leurs économies hors du pays, et ils ne s'y établissent pas comme citoyens permanents.

*Par M. Brooks :—*

Q. Quelle est l'opinion générale du peuple de la Colombie-Britannique sur ce point, qu'il est désirable, si possible, d'empêcher l'immigration chinoise dans la province?—Parmi la classe ouvrière, le sentiment est très hostile aux chinois; mais parmi ceux qui emploient les chinois comme domestiques ce sentiment n'est pas si fort. Les chinois sont très utiles, et les maîtres ne peuvent pas les remplacer par d'autres, dans les circonstances actuelles.

*Par le président :—*

Q. Si les maîtres pouvaient les remplacer par des blancs, hommes ou femmes, ou tous les deux, à un prix raisonnable, pensez-vous qu'ils le feraient?—Oui; et je suppose qu'avec le temps les chinois pourraient être remplacés; mais ce serait très difficile à présent de garder des servantes dans la Colombie-Britannique. Du moment qu'elles arrivent dans la province elles se marient, laissent la province ou font autre chose, et alors elles ne sont plus propres au service domestique.

*Par M. Trow :—*

Q. Comment sont les gages payés aux blancs comparés à ceux qui sont donnés aux chinois?—Les maîtres paieraient volontiers à des domestiques blancs les mêmes gages qu'ils donnent aux chinois.

*Par M. Charlton :—*

Q. Combien ont les servantes?—J'ai payé à une servante \$20.00 par mois; mais elle ne resta pas longtemps en place et j'ai dû reprendre encore des chinois.